

LE PETIT MAROCAIN  
LE PROGRES MAROCAIN  
CASABLANCA

17 MARS 1964

EN PRESENCE DE TRES NOMBREUSES PERSONNALITES

# M. Habib CHATTY

AMBASSADEUR  
DE TUNISIE

## A DONNE UNE CONFERENCE SUR L'ART DANS SON PAYS

Dans le cycle des conférences « Connaissance du Monde », les Amis des Arts nous avaient conviés mardi soir au cinéma-Agdal à une très intéressante manifestation culturelle, consacrée à « l'Art en Tunisie ».

Qui, mieux que M. Habib Chatty, ambassadeur en Tunisie et grand ami des arts, pouvait nous entretenir du passé artistique de ce pays marqué depuis l'antiquité par les civilisations méditerranéennes ?

« L'Art en Tunisie » constitue un sujet beaucoup trop vaste, aussi M. Chatty s'est-il contenté d'évoquer seulement le passé artistique de la Tunisie dont l'histoire se retrouve à travers les mosaïques et l'expression artistique actuelle, c'est-à-dire la peinture.

### La plus riche collection de mosaïques

Si M. Chatty a choisi de parler en premier lieu de la mosaïque, c'est parce que la Tunisie, elle-même mosaïque de civilisations, possède la plus riche collection de mosaïques au monde. Les mosaïques font la célébrité des musées tunisiens et l'UNESCO leur a consacré une de ses plus belles et plus luxueuses publications.

L'orateur fit ensuite l'histoire de l'art de la mosaïque en Tunisie. Apparu en Egypte et à Babylone, il n'a connu son véritable essor qu'avec les civilisations grecques et romaines. Vers le 2<sup>e</sup> siècle avant J.C., il fut introduit en Tunisie, mais ce n'est qu'à partir du 1<sup>er</sup> siècle après J.C. que l'art de la mosaïque de pavement se vulgarisa en terre tunisienne. La vogue continua à se développer dans la Carthage romaine et surtout à l'époque byzantine.

La mosaïque de pavement, ce sont ces merveilleux tapis de pierre dont certains subsistent encore dans les sites archéologiques de Carthage, Dougga, Tebourbo, Majus etc... et dont d'autres ont été transportés dans des musées nationaux ou étrangers.

### Véritable album de la mythologie

Que représentent ces mosaïques ? De nombreuses scènes de la mythologie ou de la vie quotidienne antique, ainsi que toute la vie sociale de l'époque (les seigneurs dans leurs somptueuses propriétés, les ouvriers dans les champs, les chasseurs et les pêcheurs etc...). Comme l'a si bien dit M. Chatty et comme le film qui allait suivre allait nous le prouver : « la mosaïque de pavement en Tunisie constitue un authentique reportage illustré sur la vie d'autrefois ».

Le film en couleurs « Le Seigneur Julius » qui a été tourné à partir de mosaïques tunisiennes trouvées

dans les sites archéologiques, devait nous montrer d'une manière éclatante de nombreuses scènes de chasse, sport favori des Tunisiens de l'antiquité, départ de la chasse aux lièvres, chasse aux fauves et aux sangliers avec des armes disparues aujourd'hui (javelot, arc, manne, bâton fourchu...).

Les mosaïques que nous avons pu admirer au cours du film, sont un véritable enchantement pour l'amateur.

### La peinture a une place importante

Si les anciens s'exprimaient par la mosaïque, les modernes le font par la peinture. Et M. Chatty a continué son exposé en nous entretenant de l'art pictural en Tunisie, art qui connaît une certaine vogue et qui possède ses authentiques leaders, tel que Aly Ben Salem qui depuis un quart de siècle porte la peinture tunisienne jusqu'aux confins de la Scandinavie où il s'est installé définitivement, sans perdre le cachet tunisien.

Par ailleurs la Biennale de Paris, la Galerie Nationale de Prague, l'exposition de Milan, le Salon d'Automne et le Salon des Indépendants de Paris, Rome, New-York, etc... ont consacré l'effort des peintres tunisiens Makni Ameer, Zoubair Turki, Mahmoud Sihili, Yahia Turki, Brahim Dahak et tant d'autres, inspirés par les couleurs vives et la luminosité particulièrement pure du ciel tunisien.

« Bien que connaissant parfaitement l'évolution picturale mondiale et la suivant avec intérêt, écrit la Revue Française dans son numéro de Juillet 1964, les peintres tunisiens ont su utiliser celles des découvertes qui pouvaient le mieux servir leur personnalité, tout en gardant la fraîcheur et l'authenticité de celle-ci et apportant une image très valable de l'art de leur pays ».

Ainsi a évoqué M. l'Ambassadeur Habib Chatty les aspects d'hier et d'aujourd'hui de l'art pictural en Tunisie. En terminant son exposé, il rendit un vibrant hommage aux Amis des Arts et plus particulièrement à son président M. Raoul Montaud qui ont su faire de Rabat, une capitale des Arts venus de tous les horizons.

### De nombreuses personnalités

Nous avons remarqué de nombreuses personnalités :  
M. Badredine Snoussi, Ministre

des P.T.T. ; Mme Benhima, épouse du Ministre de l'Education Nationale ; M. Chraïbi, chef de la Division Culturelle aux Affaires Etrangères ; M. Fathemi du Cabinet du Ministre des Affaires Etrangères ; M. Louka P.A. martouch, Ambassadeur de l'URSS ; M. Lozlo Gyaros, ambassadeur de Hongrie ; M. Edouardo Ibanez de Velasco, ambassadeur d'Espagne ; M. Shin Hyun-Joon, ambassadeur de Corée ; M. Helge Leikvang, ambassadeur de Norvège ; M. Milan Venisnik, ambassadeur de Yougoslavie ; M. Abdissalam B'sekri, ambassadeur de Libye ; M. Kamran Acet, ambassadeur de Turquie ; M. Abdellah Ahmed Hussein, ambassadeur du Koweït ; M. Marin Ivanov, ambassadeur de Bulgarie ; M. Hussein Jibr, ambassadeur du Liban ; M. Hassan Fahmi Abdelmeguib, ambassadeur de la R.A.U. ; M. de Le Chevalerie, chargé d'affaires à l'ambassade de France ; Dr Tarter chargé d'affaires à l'ambassade d'Autriche ; M. Ahmed Zainal Abidin, ambassadeur de Malaisie ; M. Zein Hassan, ambassadeur de l'Indonésie ; M. Muheïn, ambassadeur de Suisse ; M. Shibusaki, ambassadeur du Japon.

LE MONDE  
5, Rue des Italiens - IX<sup>e</sup>

1 AVRIL 1964

\* Près de cinq mille œuvres, de dix mille artistes, sont présentées au Salon des Indépendants, qui honorent cette année certains des grands maîtres du siècle dernier : Matisse, Cézanne, Marquet, K.-X. Roussel, Sérurier, Vallotton, Van Risselt, Schuffenecker...

\* Les peintures qui ont été exposées par Mme Antonietta Lande à la galerie Weil (28, avenue Matignon), montrent une inlassable fougue en liberté dont la couleur épouse les éans. Pour elle, les fleurs et les troncs d'arbres ne sont que l'occasion de faire valoir une expression lyrique, sensible à une couleur riche et abondante qui maquette en quelque sorte le tableau.

\* LIBRAIRIE-GALERIE PERON (7 ter, rue Saint-Placide). — Peintures du jeune peintre uruguayen José Gamara, lauréat du premier prix de la III<sup>e</sup> Biennale de Paris.